

Dès août 14 la région Rhône-Alpes paye un lourd tribut

Les 6 000 morts de deux batailles méconnues

Quand le 19 août 1914, la deuxième armée, en pleine guerre de mouvement, est bloquée et pilonnée devant Sarrebourg et Morhange, le général de Castelnau n'est pas étonné. Il sait que les Allemands excellents remueurs de terre ont eu tout le temps d'édifier là une solide ligne de défense. Il sait aussi qu'il a en face de lui l'armée d'élite de Bavières. Plutôt que de subir et d'improviser, il décide de se replier en bon ordre sur une ligne de défense qu'il a préparé depuis de longs mois.

Le cabinet Joffre parfaitement au courant de ce plan ne lui pardonnera pourtant pas cet échec qui lui coûtera son bâton de maréchal. De Castelnau s'est rendu compte que si par malheur ses lignes se rompent, l'accès à la Moselle est ouvert. Les conséquences directes en seraient : une manœuvre d'enroulement (le fameux aufrollen) et la prise à revers des troupes établies plus au Nord, la route ouverte sur Dijon et à partir de là...

Afin de protéger à tout prix la Trouée de Charmes, il construit un véritable verrou à partir du Grand Couronné près de Nancy, Bayon, Charmes. Ainsi il choisit son terrain tout en recevant en renfort dès le 20 août les éléments de la 74^e Division d'Infanterie de Réserve essentiellement en provenance de la région Rhône-Alpes. Il serait fastidieux d'énumérer tous les régiments qui forment cette division.

Regroupés au sein de l'armée des Alpes ils viennent de Grenoble, Chambéry, Montmélan, Valence, Vienne, Bourgoin, Lyon, Corcieux, Bourg-en-Bresse, Mâcon, Grenoble etc. Les soldats de la Loire en provenance de Saint-Etienne, Le Puy se battent plus au Sud dans les Vosges, au col de la Chipotte, libéreront Baccarat.

La 74^e DIR avec d'autres stoppera la progression allemande à Rozelieures, marquant ainsi la première victoire indiscutable et indispensable de la France. Poursuivant jusqu'à Gerbeville, la 74^e repoussera les Bavarois au-delà de la Mortagne, stabilisera le front de Lorraine et des Vosges. Deux victoires sans qui la bataille de la Marne eût été impossible.

Pourtant on en parle peu : pourquoi ?

Sans doute parce qu'à l'époque la stratégie de de Castelnau est trop en contradiction avec les ordres d'attaque à outrance du cabinet Joffre. Le commandement a pu se sentir « contesté ». Si la presse d'alors parle des combats de Lorraine, elle insiste beaucoup sur le martyre de certaines villes. Elle y reviendra en 1915 lors des premiers anniversaires. Entre-temps des cartes postales prises sur les lieux colportent la nouvelle.



Un groupe de survivants de la région Nord Isère.

Mais surtout, on a voulu cacher l'ampleur des pertes. Ainsi les avis de décès des hommes tués à Gerbeville le 30 août n'arriveront au compte goutte qu'au printemps 1915. Mince consolation, l'échec de l'armée d'élite bavaroise fut cachée longtemps aussi en Allemagne.



Une grande tombe commune à Gerbeville.

Gerbeville : du 28 au 30 août 1914 Le front définitivement stabilisé

Pourquoi Gerbeville ce charmant bourg de Meurthe-et-Moselle

**120 COMMERCANTS
A MON SERVICE**

**J'ACHETE
GRATTE-CIEL
VILLEURBANNE**

va-t-il devenir une cité martyre ? D'abord parce que le pont de pierres sur la Mortagne est intacte et qu'il peut supporter les pièces d'artillerie. Lors de leur premier passage, les Bavarois ont pilonné, tué, violé post mortem, exécuté des otages civils, brûlé vifs au pétrole des habitants du quartier de la brasserie.

A l'hospice, sœur Julie déploie des trésors d'héroïsme de la charité. Elle recevra la Légion d'honneur des mains du président de la République.

Quand le 28 août les poursuivants de Rozelieures arrivent à Gerbeville, les Allemands ont eu le temps de consolider leurs positions et de prévoir un flux continu de renforts. Leur artillerie est parfaitement au point. La française est tout à fait insuffisante.

Le pilonnage allemand sur la ville est terrifiant : ainsi l'abbé de Gex raconte comment un groupe de 20 hommes est haché par une marmite. On charge leurs restes avec une pelle et une brouette !

La première attaque du 29 août

est annulée faute d'une préparation d'artillerie suffisante. Le 30 à 3 h 30 l'attaque est décidée. Trois régiments sont en pointe. Tous sont formés par des réservistes de la 74^e DR, mariés et père de famille pour la plupart. Le 36^e colonial (Lyon), le 222^e (Bourgoin) et le 299^e (Bourgoin) dans l'ordre de gauche à droite sur le mouvement.

Le 36^e part de la brasserie de Gerbeville par le ravin de Falenzey en direction de Fraimbois. En colonne par quatre, il se fait surprendre faute d'éclaireurs par des mitrailleuses. Le brouillard opaque s'est levé. 50 hommes valides pourront se replier laissant 800 cadavres qui ne seront inhumés que trois semaines après...

Au centre le 222^e peu avant la vieille route de Moyen, tombe sur des bois de bouleaux coupés à 70 cm et entremêlés de fil de fer.

En quatre assauts successifs, battu par sa propre artillerie, il restera accroché au flanc de la

colline en y laissant environ 600 hommes.

A droite le 299^e aussi doit se battre au corps à corps sous le feu des MG 08 et les Mauser.

Dans cette boucherie infernale, il laisse environ 800 hommes sur le sol. Tout ceci en moins de 5 heures ! Du côté allemand les pertes sont effrayantes également : 5 482 morts au cimetière militaire. D'une charge, les Bava-

rois pourraient regagner la Mortagne. Mais l'addition est lourde et ils restent dans leurs tranchées.

Ainsi les 2 200 Français tombés en 5 heures ont stabilisé définitivement le front. Les escarmouches se poursuivront jusqu'au début septembre, mais bientôt les Allemands laisseront le terrain pour regagner leur frontière d'a-



Le viaduc, la Mortagne et le pont de la mort à Gerbeville.

vant 1914. Tactiquement, la victoire est totale. Humainement...

**120 COMMERCANTS
A MON SERVICE**

**J'ACHETE
GRATTE-CIEL
VILLEURBANNE**

Lyon-matin du Mardi 12 Novembre 1985

ENE LEGRAND